

« décorer le temple de Dieu, que les Italiens à embellir le
« verre d'un buveur. »

La forme en est barbare, et cependant le Tasse, attaché à l'ambassade du cardinal d'Este, avait sous les yeux Notre-Dame de Paris, la Sainte-Chapelle; il avait sans doute visité Reims et Rouen et toutes les magnificences de l'art ogival. — Barbare, c'est ainsi que s'exprime le génie latin, par la bouche du Tasse, en présence de cette architecture du Nord, à laquelle cependant nul ne peut aujourd'hui refuser son admiration sans encourir la même épithète. — C'était ainsi que s'exprimaient les évêques au dix-septième siècle. Bien loin d'admettre que les formes gothiques fussent plus directement en rapport avec les aspirations religieuses, qu'elles fussent l'expression par excellence de l'art catholique, ils n'y voyaient qu'une décadence de l'art. Dans l'un de ses dialogues sur l'éloquence, Fénelon pose ainsi la question entre les deux interlocuteurs :

« A. Connaissez-vous l'architecture de nos vieilles églises
« qu'on nomme gothiques ?

« B. Oui, je la connais, on la trouve partout.

« A. N'avez-vous pas remarqué ces roses, ces points,
« ces petits ornements coupés et sans dessin suivi, et enfin
« tous ces colifichets dont elle est pleine ? Voilà en archi-
« tecture ce que les antithèses et les autres jeux de mots
« sont dans l'éloquence. L'architecture grecque est bien
« plus simple; elle n'admet que des ornements majestueux
« et naturels; ou n'y voit rien que de grand, de propor-
« tionné, de mis en place. »

Et les évêques faisaient restaurer leurs cathédrales d'après ces principes.

Ces idées se sont transmises du dix-septième siècle jusqu'à nos jours, et il n'a pas fallu moins qu'une révolution littéraire pour les modifier. Je dis modifier seulement, car il